

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Billetier, Jean-François, Étienne, Gilbert et Maurer, Jean-Luc. *Sociétés asiatiques : mutations et continuités. Chine, Inde, Indonésie*. Paris, P.U.F., 1985, 112 p.

par Jean-Roch Perron

Études internationales, vol. 17, n° 2, 1986, p. 479-480.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702032ar>

DOI: 10.7202/702032ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Awraja PAs et le *Woreda PAs*. L'auteur décrit ici très bien les relations verticales et horizontales, la coordination des activités rurales, politiques, économiques, idéologiques et aussi les conflits entre les *PAs* et leurs environnements.

La dernière partie du livre est consacrée à la philosophie de cette réforme agraire éthiopienne basée sur les idées socialistes. Cette démarche semble, selon l'auteur, avoir soulevé plus de problèmes qu'elle en a réglé. La collectivisation de l'agriculture n'a pas réglé le problème de la révolution agraire éthiopienne. C'est d'ailleurs ce qui a amené l'auteur à comparer les théories de Marx et de Engels en la matière et les problèmes concrets auxquels Lénine faisait face en tant que dirigeant d'État et de révolution. L'auteur en vient à conclure que l'une des plus importantes constatations de cette réforme est d'avoir réussi, tant bien que mal, à créer un certain nouvel ordre dans le paysage agraire éthiopien.

Le livre de Dessalegn Rahmato sur la réforme agraire en Éthiopie n'est pas forcément le meilleur sur la question, mais il a le grand mérite de rassembler en 105 pages toutes les grandes lignes de cette réforme.

Michel HOUNDJAHOUÉ

École Nationale d'Administration
Cotonou, Bénin

ASIE ORIENTALE

BILLETER, Jean-François, ÉTIENNE, Gilbert et MAURER, Jean-Luc. *Sociétés asiatiques: mutations et continuités. Chine, Inde, Indonésie*. Paris, P.U.F., 1985, 112 p.

Avec les années 50, la Chine, l'Inde et l'Indonésie se sont lancées dans une vaste entreprise de développement. Après trois décennies, est-il possible de faire le point, de répondre, entre autres, à la difficile question suivante: dans l'évolution historique récente de ces trois pays, y a-t-il eu ou pas rupture avec le passé? Telle est la grande interroga-

tion à laquelle trois spécialistes: Jean-François Billeter pour la Chine, Gilbert Étienne pour l'Inde et Jean-Luc Maurer pour l'Indonésie, essaient de répondre dans quelque cent pages de textes qui groupent leurs trois analyses. Pas facile de relever pareil défi, surtout pour la Chine. Jean-François Billeter le démontre bien en ouvrant son texte sur la grande interrogation où se trouve le pays de Deng Xiaoping après la Révolution culturelle: « cette grande crise », écrit-il, qui a laissé tant de blessures et qui fait que, même aujourd'hui, les conditions sont loin d'être mûres pour se lancer dans un grand bond nouveau et mieux calibré, plus serein de l'avenir.

Les obstacles apportés par les mutations récentes ne manquent pas. Mentionnons la lourdeur de l'appareil bureaucratique; le grand vide laissé par l'échec de l'idéologie révolutionnaire; le carcan marxiste toujours paralysant; l'incertaine, voire l'impossible solution d'un retour aux valeurs passées du fait que les cadres, ayant coupé toute racine, sont incapables d'y puiser une pensée renouvelée, du fait aussi que les livres et les interlocuteurs compétents sont de plus en plus rares; la récente et draconienne politique des naissances, qui risque de faire éclater la famille traditionnelle bien plus encore que n'avait pu le faire la loi sur le mariage des années 50. Malgré tout cela, l'auteur de l'analyse reconnaît la continuité bien vivante dans la maintenance des traditions familiales, du taoïsme, du *dingti* (transmission de l'emploi du père au fils), du retour aux structures administratives anciennes une fois l'organisation des communes démantelée. Il y a donc, malgré tout, beaucoup de la Chine traditionnelle dans la Chine nouvelle.

C'est à la même constatation qu'en arrive Gilbert Étienne quand il se penche sur l'évolution récente de l'Inde. Malgré les politiques modernes de contraception, l'évolution de l'économie industrielle, le développement rural, le maniement du système parlementaire, l'Inde traditionnelle persiste. Depuis les Mongols, on le voit bien dans la maintenance d'un appareil administratif efficace, dans le grand jeu démocratique ajusté à l'existence des castes, dans la persistance de la religion, dans la marche calme et lente de l'Inde de toujours.

Faut-il en dire autant de la société indonésienne? Jean-Luc Maurer ne minimise nullement, au départ de son analyse, son appréhension à répondre. L'Indonésie n'a pas la même cohésion que l'Inde et la Chine. De plus, il y a le contraste entre l'Indonésie de Sukarno et celle de Suharto avec « la marche au pas cadencé vers le progrès matériel que l'Ordre nouveau a imposée ». Ce contraste s'est-il réalisé aux dépens de la culture traditionnelle? La réponse, solidement analysée, est partagée « sur le plan strictement économique, écrit l'auteur, c'est... la tendance au changement qui domine... si l'on regarde l'évolution des structures de production, de l'emploi et des exportations... ». Même constatation pour ce qui touche au domaine social: la tendance au changement l'emporte. Par exemple, les anciennes coutumes de solidarité communautaire dont, entre autres, les pratiques traditionnelles pour la sécurité alimentaire, ont disparu face à la modernisation agricole, face aussi à l'accélération urbaine récente.

Par contre, la tendance à la continuité fait surface dans tout le reste, tant dans le domaine socio-politique que socio-culturel. L'auteur, ici, est toutefois fort prudent. La raison en est simple: le phénomène est trop récent, trop actuel. « Des processus de profonde acculturation (l'auteur donne, entre autres, l'exemple du nationalisme communautaire en marche ascendante avec le nationalisme local des ethnies) sont en effet en cours, mais ils côtoient des phénomènes de farouche résistance culturelle et il est bien difficile de trancher dans un sens ou dans l'autre ». Avec une lucidité presque sage et une intelligence certaine, Billeter tranche pourtant le débat: « À mi-chemin entre ces phénomènes de résistance culturelle de natures très diverses et les processus de changement de type acculturation..., c'est bien la troisième voie d'une continuité, basée sur l'emprunt, l'assimilation et la réinterprétation, qui reste dominante dans la majorité des cas ». Une évolution tout bonnement historique alors!

On a beau avoir essayé de mener ces trois études selon la même grille d'analyse, l'ouvrage demeure un triptyque. Il souffre donc en quelque sorte du même mal que toutes les

tentatives du genre réalisées en collaboration. La division ternaire demeure jusque dans la conclusion où, malgré un effort plus que louable, la comparaison et le bilan se tirent pour ainsi dire sur trois colonnes parallèles. Malgré tout, le volume, une fois fermé, dégage une conclusion unique: en trente ans de vie, les trois sociétés asiatiques que sont la Chine, l'Inde et l'Indonésie ont marché, progressé en demeurant foncièrement elles-mêmes. Cette seule certitude valait donc le coup de grouper dans un seul coffret, l'individuel présent de trois mages...

Jean Roch PERRON

Département d'histoire
Université Laval

BULLARD, Monte R. *China's Political-Military Evolution: The Party and the Military in the PRC, 1960-1984*. Boulder and London, Westview Press, Coll. "Westview Special Studies on China and East Asia", 1985, 223 p.

Une étude sur l'armée de la République populaire de Chine où l'objet de l'analyse n'est pas la force militaire en soi, mais plutôt son rôle et l'évolution de ce rôle à l'intérieur de l'appareil administratif chinois. L'auteur, officier américain, possède un curriculum tout indiqué pour cette étude. Étudiant au *Political Warfare College* de Taiwan, puis attaché militaire américain à Pékin de 1980 à 1982, il a accumulé observations et informations.

L'étude s'attache à analyser l'évolution du rapport entre l'administration militaire et les structures administratives et politiques de la Chine. Une première remarque souligne que de 1960 jusqu'au début des années 1980, l'ensemble des élites passe d'une époque où la recurrence des purges pose aux cadres des questions de conformité et de « survie », à une époque nouvelle qui se caractérise par la sécurité personnelle et la rationalisation des fonctions. Le style politique change, celui des administrateurs aussi.

Dans cette mouvance, l'armée fait passer la qualité professionnelle avant l'éducation po-